

# THE UNITED STATES OF AMERICA

## James Benning

**James Benning est un réalisateur américain indépendant. Avec une carrière qui s'étale sur quatre décennies, il décide cette fois-ci de s'attaquer à un sujet qui lui tient à cœur : son pays, les États-Unis. Dans *The United States of America*, il nous fait parcourir ce pays à travers son regard.**

JUDY CHELVAN

**Ce film est basé sur un court métrage que vous avez réalisé en 1975. Pourquoi avez-vous décidé de revenir à cette idée ?**

**En quoi les deux films sont-ils différents ?**

JAMES BENNING

J'ai fait le premier film en collaboration avec Bette Gordon ; il a été diffusé en ligne il y a un an et beaucoup de gens l'ont décrit comme étant un film important des années 70. Quand il a été tourné en 75, au moment de la chute du Vietnam, nous avons utilisé des émissions de radio comme bande sonore. J'ai utilisé ce premier film comme source d'inspiration car il traitait de la musique et de la politique à une époque différente de l'histoire. Je voulais faire un film en 2021 en me tournant vers le passé et en utilisant des références politiques historiques. Ce serait différent du film de 75, qui était très ancré dans cette année-là. Je voulais aussi faire des références à mes films précédents, comme *California Trilogy*.

**La fin du film est un vrai retournement de situation. On ne peut pas se douter que les images soient toutes faites en Californie. Quelle était votre intention ?**

Mon désir ici était de construire un film qui me permettrait de sortir de chez moi, après le confinement, mais je me suis rendu compte qu'à mon âge, et dans ces circonstances, faire un film sur les États-Unis serait un peu épuisant si je devais conduire à travers chaque état. J'ai donc essayé de trouver des endroits en Californie qui imiteraient d'autres états. C'est aussi une sorte de blague sur la façon dont Hollywood utilise la Californie pour représenter différents endroits. Quand vous voyez le format du film, et qu'il y a un texte nommant un lieu, il est très facile pour le public d'y croire. Je voulais l'inciter à réévaluer ce qu'il pensait.

**Comment avez-vous décidé quels lieux utiliser en Californie pour incarner d'autres états ?**

Quand j'ai commencé à faire ce film, je connaissais déjà très bien la Californie, car j'y vis depuis 33 ans. J'ai aussi voyagé à travers tous les états.

Donc, j'avais déjà des endroits en tête qui me rappelaient différents endroits aux États-Unis. J'ai aussi fait pas mal de recherches sur Internet, pour trouver des endroits en particulier, même si ma connaissance de la géographie de la Californie et des États-Unis est assez vaste, car cela m'aidait à trouver des lieux assez rapidement. C'est devenu une tâche amusante pour moi.

**Vous êtes originaire de Milwaukee. Pourquoi avez-vous choisi cet endroit pour représenter votre ville natale ?**

J'ai fait un film en 1977 intitulé *One Way Boogie Woogie*, que j'ai tourné dans une vallée industrielle de Milwaukee. Puis je l'ai refait encore deux fois. Je voulais absolument faire une référence à ce film, alors j'ai filmé une zone industrielle dans l'est de Los Angeles qui, pour moi, ressemblait exactement à certains plans de ce film. C'est donc une référence à ma ville natale, mais c'est aussi une référence au film que j'ai fait trois fois à Milwaukee.

**Pourquoi avez-vous choisi de représenter le Mississippi à travers une plantation de coton ? Compte tenu de votre engagement dans le mouvement des droits civiques, y avait-il un message que vous essayiez de faire passer ?**

J'utilise le Mississippi et la plantation pour faire un point sur les droits civiques, et en particulier sur Stokely Carmichael – que l'on entend en arrière-plan – qui a été l'une de mes inspirations. Il a eu une grande influence sur le mouvement noir, mais aussi sur des gens comme moi, qui essayaient de se débarrasser de leurs propres préjugés et d'apprendre en quoi ce qu'on leur enseignait était faux. Il parle ici de la façon dont les Noirs étaient abattus par la police, ce qui n'était pas bien connu au moment de sa déclaration. J'ai donc trouvé très intéressant d'utiliser cela maintenant en 2021, alors que c'est d'actualité. En entendant ces propos de 1966, vous pensez presque que la conversation a lieu de nos jours.

**Vous essayez de représenter les 50 états. Pourquoi inclure également des lieux qui représenteraient Washington DC et Porto Rico ?**

Le district de Columbia n'a pas le même type de représentation que les états. Il n'a pas de sénateur ; je ne sais même pas comment il est représenté au Congrès. Les démocrates veulent en faire un état, à cause de sa grande population noire, qui représente un soutien démocratique. Ensuite, il y a le fait que Porto Rico n'a pas été intégré, comme Hawaï ou l'Alaska. La manière dont ils ont été traités par l'administration Trump lorsque l'ouragan frappait l'île en 2017 est déplorable. Le fait qu'ils ne soient pas inclus en tant qu'état démontre un certain degré de racisme qui existe encore dans ce pays, alors je voulais leur donner une sorte de représentation appropriée.

**Pourquoi avez-vous choisi deux endroits différents, dans deux états différents, tous deux appelés Wilmington ? Y avait-il une comparaison que vous espériez faire ?**

J'ai filmé les camps de sans-abri de Wilmington, en Californie ; c'est une communauté très pauvre. Je voulais ensuite la comparer à Wilmington dans le Delaware, constitué de quartiers remplis de lobbyistes, en particulier dans l'industrie de l'armement, qui font pression pour obtenir de l'argent du gouvernement. Pour cela, j'ai utilisé la maison de Ronald Reagan lorsqu'il était gouverneur de la Californie. J'aimais le fait d'avoir deux villes nommées Wilmington, et que l'une soit une ville très pauvre en Californie, tandis que l'autre est une banlieue très riche du Delaware, pour avoir cette différence, richesse et précarité.

**Quel a été votre endroit préféré pour tourner et pourquoi ?**

J'ai filmé au nord de Sacramento sur un pont donnant sur une rivière au printemps ; il y avait un jeune garçon noir qui pêchait là-bas avec son chien, et il y avait une sorte de lien entre lui et l'animal. J'ai observé cela et la façon dont il pêchait, et c'était vraiment un spectacle agréable ; cela m'a en quelque sorte rappelé les jours heureux de mon enfance, c'était spécial.

JUDY CHELVAN

**À lire également dans une version plus longue sur le blog mediapart :**  
<https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel-0>

SÉANCES  
16/03–21H–C1  
19/03–15H–F300